

BeauxArts

Ad Minoliti transforme le CCC OD en havre féministe et joyeux

Par Maïlys Celeux-Lanval • le 12 octobre 2021

Qu'est-ce qu'une exposition féministe ? À cette question épineuse, Ad Minoliti apporte une réponse aussi joyeuse que radicale : un espace gratuit, ouvert, vivant, où l'on vient autant observer des œuvres que profiter d'un temps à part, ou suivre un apprentissage inédit au sein de l'École féministe de peinture dont l'artiste est la fondatrice. Reportage emballé, dans un CCC OD métamorphosé.

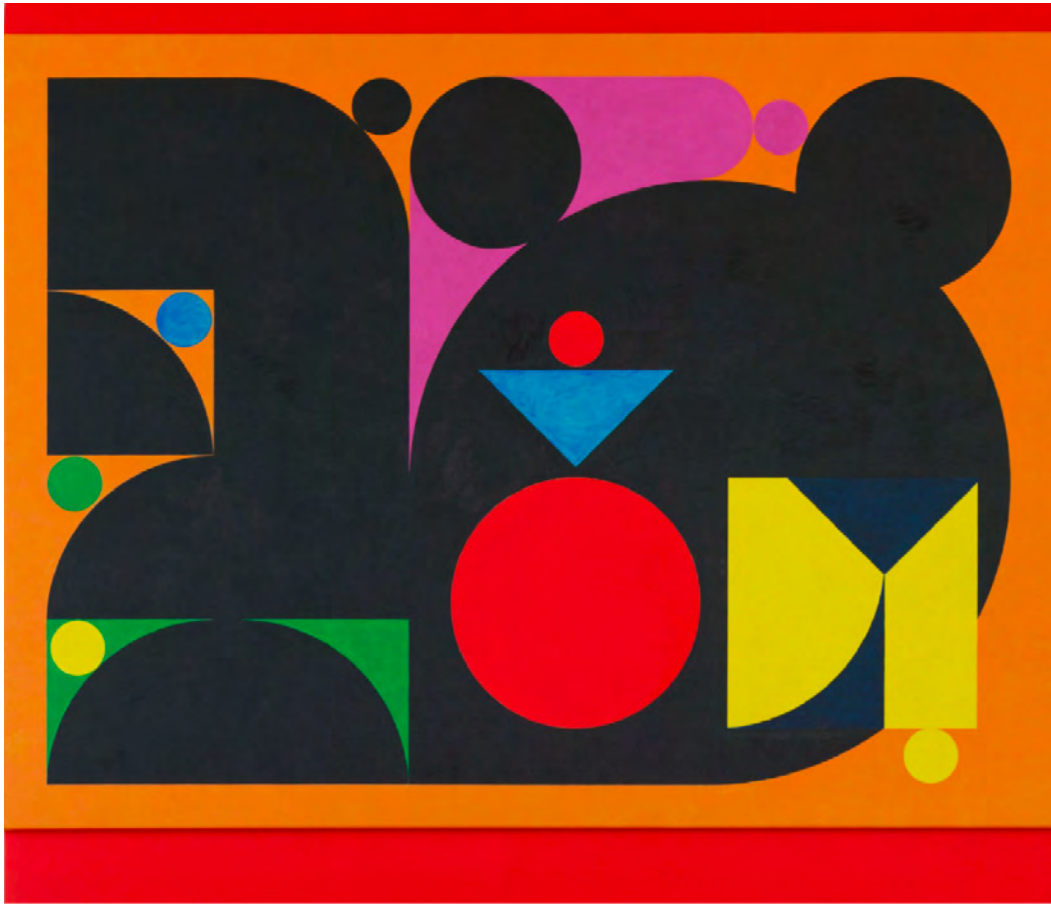


La salle, immense et blanche, lui a d'emblée inspiré l'idée d'un théâtre, avec ses perches et ses projecteurs suspendus au plafond. Même si, comme bien des artistes en temps de Covid-19, Ad Minoliti (née en 1980) a dû travailler à distance pour son exposition. C'est d'ailleurs encore sur un écran qu'elle nous explique, depuis sa cuisine à Buenos Aires, que la première photo reçue de la nef du CCC OD lui a donné envie de la rendre utile, accueillante, active, et d'y installer une scène. Sans estrade, sans surplomb, sans rangs numérotés ou classés... Juste délimitée au sol, et entourée de gros coussins confortables où se lover. Le soir du vernissage, une troupe de drag kings du coin a ainsi ouvert le bal de la programmation protéiforme qui animera jusqu'en février l'espace investi par Ad (ce soir-là, il était possible de se faire tirer le portrait par l'un des performeurs, qui en profitait pour changer le genre de son modèle !).

Bien sûr, l'argentine est peintre et plasticienne avant toute chose - son travail a notamment été remarqué lors de la dernière Biennale de Venise, un clavier géant composé de huit peintures. Mais ce qui frappe en pénétrant dans son exposition, c'est l'appareil stimulant dont elle entoure son oeuvre plastique: entre autres rencontres, toutes les deux semaines, l'Ecole féministe de peinture - ouverte aux enfants comme aux adultes - adopte un angle queer pour aborder l'art et son histoire. À chaque heure du jour, une séance de bandes

PERES PROJECTS

dessinées, d'ouvrages et de revues est à la disposition du public, qui peut se plonger dans *Les Sentiments au prince Charles de la Suédoise Liv Strömquist* (culte pour qui veut réfléchir aux relations hétérosexuelles !), dans une grosse *Encyclopédie critique du genre* ou encore dans la revue féministe *La Déferlante*. Et, petit détail qui en dit long, l'artiste a réussi à convaincre le CCC OD de rendre son exposition gratuite - donc, espère-t-elle, accessible à tous.



Quant à sa démarche picturale, elle a pour fondement l'envie de construire «une géométrie non binaire et un univers alternatif, une fiction picturale spéculative », trahissant l'influence intellectuelle de Donna Haraway, sa référence absolue, et de son Manifeste Cyborg. Un exemple ? De grandes formes rondes, carrées ou rectangulaires ont été peintes sur les murs pour, explique-t-elle, supporter des toiles à la façon de cariatides, ou les accueillir au sens noble du terme. Ces formes sont ses personnages: « Pour moi, la géométrie est le meilleur outil pour représenter et explorer une hétérotopie non humaine, où les théories du genre peuvent être appliquées au langage pictural et trouver des manières singulières d'expérimenter le monde visuel et de redessiner les espaces. » Autrement dit, ne cherchez pas de figure humaine chez elle, il n'y en a pas (uniquement des assemblages géométriques ou de sympathiques bestioles). Il n'y a pas non plus de cadre autour de ses toiles, pas de cartel au mur - nulle trace d'autorité. En revanche, les sols sont couverts de moquettes rouges et violettes, et de tables basses triangulaires, déplaçables à l'envi.

Réinventer les formes et les décors ouvre les imaginaires et libère des carcans, nous dit cette salle si pimpante. Dans les coins, des maisons de poupées vintage accueillent quelques figurines triangulaires et animales, habitants amusants de ces minuscules univers domestiques. Tournant le dos à l'usage standard de ce jouet traditionnellement attribué aux filles. Ad n'en a retenu que le charme de poche, où s'écrivent toutes les histoires - si possible sans les stéréotypes. Non loin, de (très) gros nounours sont assis contre les murs, portant entre leurs pattes des toiles de l'artiste. Ils cohabitent avec des mannequins, coiffés d'une tête-peluche qui leur donne un air sympathique. Leurs costumes, nous souffle-t-on, pourtant être portés à l'occasion de performances.

PERES PROJECTS



Les couleurs sont chaleureuses , les matières douces; on peut se reposer, bouquiner, se laisser envelopper par les formes géométriques si chères à la riche déconstruction de l'artiste. Intellectuelle et nourrie, sa réflexion queer est paradoxalement très accessible, accueillante et festive; au CCC OD, L'équipe sourit déjà à la perspective qu'elle attire un public plus jeune, au fait des enjeux féministes. Ad Minoliti participe avec joie à cette dynamique très actuelle qui inscrit le musée au coeur de la ville (et de la vie !), qui en fait bien plus qu'un lieu d'exposition, avec toutes sortes de rendez-vous, de rencontres. Elle pose les bases d'un musée plus inclusif - et plus tendre avec les singularités.